



Publication HEVRAT PINTO
 Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
 32, rue du Plateau - 75019 PARIS
 Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
 www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
 Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
 PINTO

638

RÉEH
 4 ELLOUL - 14/08/2010

L'HISTOIRE D'AGRIPPAS (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHELITA)

« Tu mettras certainement sur toi un roi que Hachem ton D. choisira, du sein de ton peuple tu mettras sur toi un roi, tu ne pourras pas placer sur toi un homme étranger qui n'est pas ton frère » (17, 15)

La Michna dans Sota (41, 1) rapporte une histoire arrivée à Agrippas, qui a été roi d'Israël et descendait d'Hérode. C'était un esclave de la maison des 'Hachmonaïm. Il est monté à la Torah, et il se trouve qu'on lisait ce qui est dit dans notre paracha. Il l'a accepté et a lu debout. Les Sages l'ont complimenté. Quand il est arrivé à « tu ne pourras pas placer sur toi un homme étranger », des larmes ont coulé de ses yeux. Ils lui ont dit : « Ne crains pas, Agrippas, tu es notre frère, tu es notre frère. »

Au moment où il a lu dans la Torah, Agrippas a pleuré en arrivant au verset « tu ne pourras pas placer sur toi un homme étranger », car il savait qu'il descendait d'Hérode. Alors, les Sages lui ont répondu : « Tu es notre frère. » La Guemara explique (41b) : « A ce moment-là, les ennemis d'Israël [euphémisme] sont devenus passibles de destruction, car ils avaient usé de flatterie envers Agrippas. »

Rachi commente : « Des larmes ont coulé de ses yeux – car ce verset le rendait impropre à être roi. Tu es notre frère – car sa mère était juive. » Et à propos de la page b : « la flatterie, car bien que sa mère ait été juive, il n'était pas apte à être roi, puisqu'il était un esclave, et c'est une honte. »

Apparemment, il faut bien réfléchir. Quelle est l'idée du début, et quelle est l'idée de la fin ? Quand le roi Agrippas a pleuré, c'est qu'il avait senti le sens du verset « tu mettras sur toi un roi du sein de ton peuple », à savoir qu'un roi juif de souche juive, « du sein de ton peuple », n'est pas semblable à un roi qui n'est juif que du côté de sa mère. Alors pourquoi les Sages lui ont-ils répondu « tu es notre frère » ? Ne savait-il donc pas que sa mère était juive ? De plus, il faut expliquer pourquoi leur flatterie les rendait dignes de destruction, quel mal y avait-t-il à vouloir le consoler ?

Apparemment, il faut comprendre pourquoi il a pleuré justement en arrivant à la deuxième partie du verset, « tu ne pourras pas placer sur toi un homme étranger. » Il aurait dû déjà éclater en sanglots dès la première partie, qui dit : « du sein de ton peuple tu placeras sur toi un roi », ce que les Sages ont expliqué comme signifiant « des meilleurs de tes frères », alors qu'il descendait d'un esclave, et ne faisait donc pas partie du meilleur de ses frères.

Il semble qu'au début, il ait pensé que « du sein de ton peuple » venait exclure un étranger, mais ensuite, quand il est arrivé à la fin du verset, où l'étranger est cité explicitement, il a compris que le début du verset venait l'exclure.

Si nous avons raison, notre question s'en trouve encore renforcée : à quoi a servi la réponse des Sages ? Ses ancêtres ne faisaient pas partie des meilleurs de ses frères, il n'était donc pas digne d'être roi, alors que lui a-t-on répondu ?

Il semble qu'en disant « tu es notre frère », ils ont voulu lui dire que du fait que la fin du verset dit « qui n'est pas ton frère », c'est un signe qu'il ne s'agit pas de lui, puisque « tu es notre frère ». Le fait qu'il soit écrit « du sein de tes frères » vient enseigner autre chose. C'est pourquoi ils ont dit deux fois : « Tu es notre frère, tu es notre frère », pour nous faire remarquer que le mot « frère » est évoqué deux fois dans le verset.

Par conséquent, quand les Sages ont répondu à Agrippas « tu es notre frère », ils ont annulé la mitsva de « du sein de ton peuple », et ont déformé un verset entier de la Torah, tout cela pour flatter Agrippas, et c'est là-dessus que porte l'accusation contre eux.

Modifier un verset, donner des explications de la Torah qui sont contraires à la halakha, tout cela rend passible de destruction.

Il faut encore expliquer dans le verset que l'accusation contre les Sages était différente, car la Guemara enseigne que seuls ceux qui étaient de la tribu de Yéhouda pouvaient ré-

gner. Comme on le sait, les 'Hachmonaïm ont été accusés à cause de cela, comme le dit le Ramban dans le livre de Béréchit sur le verset « le sceptre ne quittera pas Yéhouda » (49, 10) : « Cela signifie que le sceptre ne passera pas de la tribu de Yéhouda vers l'un de ses frères, mais que la royauté d'Israël proviendra de Yéhouda. Un autre de ses frères ne sera pas roi sur lui, et le législateur fera partie de sa descendance, car tout législateur en Israël qui a en main le sceau du roi viendra de cette tribu. C'est elle qui gouvernera tout Israël, c'est elle qui a le sceau de la royauté, jusqu'à la venue de Chilo. (...) Et à mon avis, les rois qui ont régné sur Israël des autres tribus après David ont transgressé les paroles de leur ancêtre en faisant passer cet héritage d'une tribu à l'autre. Ils se sont appuyés sur la parole du prophète A'hiya HaChiloni qui a oint Yérovam et a dit : 'Je fais du tort par là à la descendance de David, mais ce n'est pas pour toujours' (I Melakhim 11, 39). Quand les bnei Israël ont continué à se donner des rois des autres tribus, un roi après l'autre, sans revenir à la royauté de Yéhouda, ils ont transgressé les volontés de leur ancêtre et en ont été punis. C'est la raison pour laquelle ont été punis les 'Hachmonaïm, qui ont régné à l'époque du Deuxième Temple. Or c'étaient des hommes extrêmement pieux, sans eux la Torah et les mitsvot auraient été oubliées, et pourtant ils ont été terriblement punis, puisque les quatre fils du vieux 'Hachmonaï, des hommes pieux qui ont régné l'un après l'autre, malgré toute leur force et leurs succès, sont tombés par le glaive aux mains de leurs ennemis. Ce châtement en est arrivé au point que les Sages ont dit (Baba Batra 3b) : 'Quiconque dit qu'il est de la famille des 'Hachmonaïm, il est certain que c'est un esclave, car tous ont été retranchés à cause de cette faute.' »

Il est donc possible que ce soit cela qu'on a reproché aux Sages de la génération : ils auraient dû réprimander Agrippas en face

Suite à la Page 2

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	20:52*	22:03
Lyon	20:35*	21:42
Marseille	20:27	21:31

*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL

d'oser prendre la royauté alors qu'il n'était pas de la tribu de Yéhouda. Et bien qu'un jour ordinaire, ils n'auraient pas été obligés de le réprimander à cause de la crainte inspirée par l'autorité, au moment où il a lu ce qui était écrit dans la Torah et où ses yeux ont versé des larmes, parce qu'il avait compris qu'il n'était pas digne de régner, ils auraient dû en profiter pour le lui reprocher. Au lieu de cela, non seulement ils ne lui ont rien reproché mais ils l'ont flatté et ont laissé passer le

moment propice. C'est pourquoi ils étaient passibles de destruction... Car quand une occasion se présente de se renforcer et de progresser et qu'on ne l'utilise pas, on a beaucoup à se reprocher. Les Sages qui auraient pu rendre la royauté d'Israël à la tribu de Yéhouda et n'ont pas mis à profit l'occasion merveilleuse qui leur était offerte en sont accusés, et on les trouve dignes de destruction.

HISTOIRE VECUE SI ON TROUVE UN CADAVRE

Le gaon Rabbi Tsvi Ashkénazi, auteur des Responsa « 'Hakham Tsvi », était tout particulièrement sévère dans les questions concernant les « agounot » (femmes dont le mari a disparu). La raison de cette sévérité excessive avait sa source dans une histoire terrifiante.

Rabbi Ya'akov, le gendre du Av Beit Din de Vilna (auteur de « Cha'arei Ephraïm »), était un talmid 'hakham hors pair, d'une assiduité exceptionnelle. Du matin jusqu'au soir, il restait assis à étudier en 'havrouta avec son meilleur ami, Rabbi Moché, qui était le gendre du président de la communauté de la ville.

Un beau jour, la ville fut attaquée par une bande de Tatars déchaînés. Une grande terreur s'abattit sur les habitants de Vilna, et en particulier les juifs. Toute « visite » des Tatars dans une localité quelle qu'elle soit laissait derrière elle un grand sillon de sang juif, de destruction et de dévastation.

La crainte des habitants de Vilna était justifiée. Après le départ des Tatars, on apprit qu'outre de grands biens qui avaient été pillés, on avait perdu les traces des deux jeunes avrekhim Rabbi Ya'akov et Rabbi Moché. Il s'avéra rapidement qu'ils avaient tous deux été effectivement enlevés par les Tatars.

Rabbi Ya'akov et Rabbi Moché furent conduits par leurs ravisseurs dans une lointaine région montagneuse où vivait une autre tribu sauvage, qui élevait d'énormes troupeaux de moutons. Ils avaient l'habitude d'acheter aux Tatars leurs captifs, auxquels ils imposaient toutes sortes de travaux, et entre autres ils les employaient comme bergers.

Tous les membres de la tribu portaient des vêtements semblables, pour qu'il leur soit plus facile de s'identifier entre eux. Ils faisaient aussi porter à leurs prisonniers des vêtements uniformes, différents des leurs, pour pouvoir les reconnaître de loin et mieux les surveiller.

Rabbi Ya'akov et Rabbi Moché avaient été vendus à deux maîtres, et chacun d'eux fut assigné à un troupeau. Les règles de travail de la tribu étaient très strictes. A la fin de chaque journée, on comptait les troupeaux, et s'il manquait une bête, l'esclave le payait de sa vie. Plusieurs années s'écoulèrent ainsi.

Un jour, quand les deux sortirent pour faire paître les troupeaux de leurs maîtres, Rabbi Ya'akov et Rabbi Moché se rencontrèrent tout à coup. Ce fut une rencontre remplie d'une grande émotion, et ils pleurèrent sur l'épaule l'un de l'autre. Ils savaient que leurs chances de redevenir libres et de rentrer dans leur famille étaient extrêmement minces. Dans leur douleur, les deux amis essayèrent de reconstituer de mémoire le calendrier juif pour savoir quand étaient le Chabbat, les fêtes et les jours de jeûne.

Ils étaient plongés dans leur conversation et leurs calculs, au point que Rabbi Ya'akov ne s'aperçut pas que quelques moutons s'étaient éloignés et séparés du troupeau. Une grande peur le saisit quand il le découvrit. Il était certain que son sort était scellé, c'est pourquoi il fit jurer à son ami, Rabbi Moché, de chercher son corps et de lui donner une sépulture juive.

Ils convinrent que si malgré tout un miracle se produisait et que Rabbi Ya'akov ne meure pas, ils se rencontreraient de nouveau au même endroit.

Rabbi Ya'akov rentra chez son maître. Au moment du décompte, le maître découvrit qu'il manquait plusieurs moutons, et il s'apprêtait à le tuer, mais tout à coup l'un des membres de la tribu s'interposa et voulut l'en empêcher. Il avait pitié de Rabbi Ya'akov, qui était beau. Une dispute féroce éclata entre les deux, et en fin de compte le maître de Rabbi Ya'akov fut tué.

Le jeune juif comprit que c'était pour lui une occasion en or de s'échapper. Il se dépêcha de changer de vêtement avec son maître défunt et s'enfuit dans la montagne, en sachant que maintenant, personne n'allait le poursuivre.

Deux ou trois jours passèrent, sans que Rabbi Ya'akov se soit présenté à l'endroit du rendez-vous. Son ami Rabbi Moché en conclut qu'il avait été assassiné. Il le chercha jusqu'à ce qu'il trouve le cadavre en décomposition qui portait ses vêtements, enterré sous un monticule de terre. Il prit la peine d'exhumer le cadavre et de l'enterrer ailleurs, pour lui donner une sépulture juive.

En rentrant vers la tente de son maître, tout à coup Rabbi Moché aperçut un coche où se trouvait un notable qui était souvent venu en visite dans la maison de son père, et qui faisait partie des responsables de la communauté de Vilna. Il l'appela par son nom et se présenta. L'homme s'empressa de le faire monter dans sa voiture et l'emmena loin de là. Rabbi Moché était certain qu'il avait été sauvé grâce au mérite d'avoir rendu les derniers devoirs à son ami.

Quand il rentra à Vilna, tout le monde se réjouit de son retour. En même temps, tous furent bouleversés de la triste nouvelle de la mort de son ami. Rabbi Moché témoigna explicitement devant le beit din de la mort de celui-ci et de son enterrement.

Entre temps, Rabbi Ya'akov avait réussi à échapper à ses ravisseurs. Comme il était habillé comme l'un de leur tribu, il n'éveilla pas d'attention particulière. Il passa de nombreux mois à errer. En arrivant dans la région de Vilna, il apprit à sa stupéfaction que sa femme était sur le point de se remarier. Il fut saisi d'un grand frisson. Il savait qu'il devait arriver chez lui le plus rapidement possible.

A Vilna, le soir du mariage était arrivé. Il était maigre et épuisé, vêtu de haillons, et se fondit facilement dans la « séoudat aniim » (repas destiné aux pauvres) organisé par le père de la mariée. Personne n'aurait pu l'identifier. Son beau-père passa parmi les pauvres en donnant à chacun une pièce de monnaie. Quand il arriva à lui, Rabbi Ya'akov lui rendit la pièce.

« Est-il possible que vous soyez un talmid 'hakham et que cette pièce soit indigne de vous ? » lui demanda son beau-père. Rabbi Ya'akov hocha la tête. « Peut-être pouvez-vous me dire un de vos commentaires ? » lui proposa le maître de maison. Rabbi Ya'akov accepta et lui fit entendre une partie d'un sermon que lui-même avait donné quelques années auparavant, dans la réception qui avait eu lieu avant son mariage.

Un frisson parcourut le beau-père. « Dites-moi quelque chose d'autre », insista-t-il. Il lui raconta des choses qu'il avait dites dans la fête de ses fiançailles. Le beau-père le regarda profondément dans les yeux, et au bout de quelques secondes de choc et de stupéfaction, les deux tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Le repas de fête qui était prévu pour le lendemain se transforma naturellement en repas de remerciement et de grande réjouissance pour le gendre qui avait été perdu.

Au bout d'un certain temps naquit à Rabbi Ya'akov et à son épouse un fils qu'ils appelèrent Tsvi, et qui n'est autre que le 'Hakham Tsvi. Cette histoire extraordinaire qui était arrivée à ses parents était donc la raison pour laquelle il était si sévère en ce qui concerne les agounot.

(« BeTsel Ha'Hokhma »)

« Car les cadeaux corrompeurs aveuglent les yeux des sages et déforment les paroles des justes » (16, 19)

Le gaon de Vilna, dans son livre « Kol Eliahou », attire l'attention sur un changement de formulation : dans la parachat Choftim, le verset dit : « aveugle les yeux des sages », alors que dans la parachat Michpatim (Chemot 23, 8), il était dit : « aveugle les intelligents ».

L'explication en est qu'il y a deux choses obligatoires pour un juge et un talmid 'hakham. L'une, qu'il soit sage dans la Torah pour comprendre parfaitement la loi, et l'autre, qu'il soit avisé dans le domaine des affaires et des stratagèmes de ce monde-ci pour pouvoir comprendre avec adresse.

La différence qu'il y a entre « hakham » (sage) et « pikea'h » (intelligent) est qu'on est sage dans la Torah, et intelligent quand on comprend les habiletés de ce monde-ci.

C'est pourquoi la Torah parle deux fois de ce sujet. Les cadeaux corrompeurs finissent par aveugler les yeux des sages en ce qui concerne les lois de la Torah, et les yeux des intelligents qui comprennent parfaitement la nature de ce monde et le savoir-faire dans les affaires.

« Selon deux témoins ou trois le mort sera mis à mort, il ne sera pas mis à mort selon un seul témoin » (17, 6)

Dans le Talmud de Jérusalem (Makot 2, 6), il est dit : « On a demandé à la sagesse : quelle est la punition du pécheur ? Elle a répondu : « le mal poursuit les pécheurs. » On a demandé à la prophétie, elle a répondu : « L'âme qui pêche mourra. » On a demandé au Saint béni soit-Il, Il a répondu : « Il se repentira et il lui sera pardonné. » »

Rabbi Avraham de Mikaliev explique que « selon deux témoins », ce sont les deux opinions de la sagesse et de la prophétie, ou même selon « trois témoins », en y ajoutant la Torah, « le mort sera mis à mort », le pécheur est appelé à mourir. Car même lorsqu'il doit apporter un sacrifice, que peut-il faire quand il n'y a plus de Temple, ou quand il n'a pas les moyens d'amener un sacrifice ?

Cependant, « il ne sera pas mis à mort selon un seul témoin », c'est l'opinion du Saint béni soit-Il, le pécheur ne doit pas mourir, car il y a une possibilité facile pour lui, « qu'il se repente et il sera pardonné »...

« Tu placeras certainement un roi sur toi » (17, 15)

Les commentateurs ont objecté : pourquoi, quand les bnei Israël sont venus trouver le prophète Chemouël pour lui demander « donne-nous un roi », s'est-il mis en colère contre eux et les a-t-il réprimandés, alors que c'est une des mitsvot de la Torah : « Tu placeras certainement un roi sur toi » ?

Le Keli Yakar explique que la raison d'être du roi est qu'il y ait une crainte sur le peuple. Les Sages ont dit : « Prie pour la paix des autorités, car sans leur crainte, les hommes s'entredévoreraient vivants. » C'est pourquoi la Torah ordonne « tu placeras certainement un roi sur toi », pour que sa crainte soit sur toi, que le roi te gouverne et que le peuple le craigne. Nommer un tel roi est souhaitable et c'est même une mitsva positive de la Torah.

Mais à l'époque du prophète Chemouël, les bnei Israël ont demandé : « Donne-nous un roi », il voulait un roi qu'ils aient la possibilité de nommer ou de destituer, afin qu'il ait besoin du peuple et le flatte. Cette requête était mauvaise aux yeux de Chemouël, c'est pourquoi il s'est fâché contre eux et les a réprimandés.

Par allusion

« Quand il sera assis sur son trône »

Rachi explique : « S'il se conduit ainsi, il est digne que sa royauté se maintienne. »

Une allusion en est : « kissé » (trône) est formé des initiales de : kes-sef (argent), siyoum (terminer un traité, donc cela désigne l'étude de la Torah), icha (femme).

Par le mérite de faire attention à ces trois choses, il méritera d'être

assis sur le trône de Hachem.

(« Keli Yakar »)

« Quand tu t'approcheras d'une ville pour lutter contre elle, tu lui proposeras la paix »

« El ir » (d'une ville) : c'est le corps. « Pour lutter contre elle » : pour le sauver du mauvais penchant. « Tu lui proposeras la paix » : c'est la Torah, qui s'appelle « paix ».

Le mot « lechalom » a la même valeur numérique que « chema », ainsi qu'il est écrit « l'homme doit toujours stimuler son bon penchant à lutter contre son mauvais penchant, s'il le vainc, tant mieux, sinon qu'il lise le Chema.

(« Avnei HaChoham »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID PINTO CHELITA

Le royaume terrestre est à l'image du royaume céleste

« Tu placeras sur toi un roi que Hachem ton D. choisira. »

Pourquoi D. a-t-Il dit aux bnei Israël de se donner un roi ? Si l'on dit que c'est pour les juger, le pouvoir de juger a été donné aux Juges et aux Anciens et non au roi. Il y a une difficulté supplémentaire : A-t-on jamais vu l'esclave d'un roi qui se donne un autre roi ? Celui qui ferait cela serait rebelle envers son roi et en répondrait de sa vie. Ceci étant, comment est-il possible à un juif de se donner un roi humain, puisque Hachem a dit (Chemot 20, 2) : « Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage », ou encore (Vayikra 25, 55) : « Car les bnei Israël sont Mes serviteurs, ce sont Mes serviteurs que j'ai fait sortir du pays d'Egypte, Je suis Hachem votre D. » ?

Mais nous sommes obligés de dire qu'ici, la Torah voulait seulement dire que les bnei Israël devaient placer Hachem sur eux comme Roi, c'est pourquoi elle a écrit au singulier « tu placeras sur toi un roi », chacun doit placer sur lui-même un roi, qui est le Saint béni soit-Il. Ce n'est pas que tout Israël doive se donner la souveraineté d'un autre roi que D. Et Il n'a ordonné de se donner un roi que pour qu'il serve d'exemple en ce monde, qu'on le craigne comme on craint le roi, comme l'a dit Rabbi Yo'hanan à ses disciples (Berakhot 28b) : « Puisse la volonté de Hachem être que vous ayez une crainte du Ciel aussi forte que la crainte des hommes. »

En vérité, écrit le Ralbag, Hachem ne s'est irrité contre les bnei Israël à l'époque de Chemouël que parce qu'ils avaient voulu se révolter contre Lui en nommant un roi qui leur donne de nouvelles lois en accord avec leur volonté. Voici ce qu'il dit :

« Tous les Sages d'Israël se sont rassemblés pour venir trouver Chemouël à Rama, et ils lui ont demandé de leur donner un roi pour les juger, comme tous les peuples. Mais ils se sont trompés en cela, car les bnei Israël ne sont pas de nature à ce qu'un roi les juge selon sa volonté, comme c'est le cas pour les rois des autres peuples, qui leur donnent des ordres selon leur bon plaisir. La Torah a seulement dit que si les bnei Israël demandent qu'on leur donne un roi comme tous les peuples qui les entourent, ils ne pourront se donner que quelqu'un de leurs frères qui pratique la Torah et les dirigera selon la Torah, et non selon d'autres lois. C'est pourquoi la Torah a ordonné que le roi écrive un autre séfer Torah, outre celui qu'il avait avant d'être roi, et qu'il l'ait avec lui constamment et lise dedans tous les jours de sa vie, afin de diriger le peuple en fonction de la Torah. C'est la raison pour laquelle Chemouël a trouvé mauvais que les bnei Israël lui demandent cela, et c'est pourquoi il leur a dit en fin de compte qu'Israël n'avait pas d'autre roi que Hachem. Et Hachem a aussi dit à Chemouël que ce qu'ils désiraient, c'était de s'écarter des voies de la Torah. C'est pourquoi il a dit qu'ils ne voulaient pas de lui pour les gouverner. »

Quelques aspects de la vie extraordinaire du saint tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto, que son mérite nous protège, en l'honneur de sa hilloula, le 5 Eloul

De nombreux niveaux très élevés dans le service de Hachem ont été atteints par le tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto, que son mérite nous protège, le fils bien-aimé du tsadik Rabbeinou 'Haïm Pinto le deuxième, que son mérite nous protège, et le père de notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita.

Il a pris chez ses parents de nombreuses habitudes de sainteté, qu'il a conservées en ne cessant de les améliorer. La piété de Rabbi Moché Aharon s'exprime en cela qu'il prêtait une grande attention à accomplir les paroles des Sages dans le traité Avot. Il est dit dans la Guemara (Baba Batra 30a) : « Que doit faire celui qui veut être pieux ? Accomplir les paroles du traité Avot. » Toute instruction sortie de la sainte bouche des Sages était exécutée par lui comme elle est écrite textuellement, sans aucune modification.

Voici, par exemple, comment Rabbi Moché Aharon réalisait l'enseignement du Tanna Rabbi Lévitass homme de Yavné : « Sois très, très humble. » Tous les Chabbats, quand il entrait à la synagogue, il courbait le dos comme quelqu'un qui cherche à diminuer sa propre valeur en entrant dans la palais du roi. Quand les fidèles arrivaient près de lui après la prière pour lui embrasser la main, il se refusait immédiatement à l'idée même que quiconque lui embrasse la main, et s'y opposait de toutes ses forces, en cherchant à diminuer sa propre valeur.

D'ailleurs, l'humilité qui était le lot de Rabbi Moché Aharon rayonnait sur quiconque s'approchait de lui. Tout le monde sentait qu'il avait devant lui une personnalité d'une envergure exceptionnelle, d'une grande élévation, mais la tête baissée pour partager la douleur et les soucis de quiconque avait été créé à l'image de D. Quiconque rentrait chez lui était accueilli par une bénédiction et un visage aimable, à n'importe quel moment.

Une habitude particulière lui était propre : quand quelqu'un rentrait chez lui, qu'il soit très jeune ou très vieux, il se levait devant lui en signe manifeste de respect pour celui qui entrait. Plus d'une fois, on demanda à Rabbi Moché Aharon pourquoi il insistait pour se lever devant ceux qui venaient, y compris les très jeunes, et il répondit : « Sachez que chez tout le monde il y a une étincelle divine. Moi, je ne me lève pas devant cette personne, mais devant l'étincelle divine qu'il y a en elle, c'est cela que je respecte, en accord avec ce qu'ont dit nos Sages : 'Ne regarde pas le récipient, mais ce qu'il contient.' »

Des talmidei 'hakhamim et des rabbanim s'en sont émerveillés, quand ils ont été présents et ont vu de leurs yeux comment le tsadik s'annulait complètement devant ceux qui étudiaient la Torah. Quand ils se présentaient chez lui pour lui demander sa bénédiction, Rabbi Moché Aharon leur tendait la main en premier pour dire « chalom aleikhem », et leur serrait la main avec empressement, pour qu'ils ne puissent pas la lui embrasser, comme c'est l'usage dans les communautés orientales.

Quand ils lui faisaient part de leurs ennuis et lui demandaient d'intercéder pour eux dans sa prière, on voyait dans son regard qu'il ne se sentait pas du tout digne de cette tâche. Il disait aux talmidei 'hakhamim et aux bnei Torah : « Qui suis-je et que suis-je, pour mériter de vous bénir ? Au contraire, vous êtes des talmidei 'hakhamim, des bnei Torah qui êtes installés dans les tentes de la Torah, c'est vous qui êtes une source de bénédiction. » Nos Sages ont dit (Avoda Zara 19a) : « Quiconque étudie la Torah, le Saint béni soit-Il fait ce qu'il désire. » Et à un autre endroit il est dit (Berakhot 5a) : « Quiconque étudie la Torah, les malheurs se séparent de lui. »

Combien l'aspect du cohen est merveilleux

L'une des fois où Rabbi Moché Aharon a été exilé de chez lui a été quand il a été invité chez la famille Azoulay à Los Angeles. En son honneur, les habitants de la maison avaient cachérisé tous les ustensiles de cuisine qu'ils possédaient, et avaient même préparé en son honneur une nourriture spéciale.

Un jour, Madama Azoulay demanda à son fils David : « Va dans la chambre du tsadik pour l'inviter au déjeuner. »

Le fils, sur l'ordre de sa mère, ouvrit la porte de la chambre du tsadik, l'invité en provenance d'Ashdod, mais l'enfant recula en poussant un grand cri et se dépêcha de faire marche arrière.

La famille fut effrayée. « Que s'est-il passé ? » lui demanda-t-on avec inquiétude. Alors, il leur raconta en tremblant : « Quand je suis entré dans la

chambre, j'ai eu très peur. J'ai vu qu'il était entièrement entouré d'une forte lumière, et même le visage du Rav brillait et rayonnait au loin. »

Une histoire semblable est arrivée chez Rabbi Makhlof Biton du mochav Lozit. Pendant quelques jours, le tsadik a demeuré chez lui, et Makhlof a remarqué qu'un éclat extraordinaire provenait de sa chambre, malgré l'obscurité qui y régnait à toute heure de la journée. Le visage du Rav était comme une torche enflammée qui envoyait des rayons de feu dans toutes les directions.

Le maître de maison recula, il craignait pour sa santé et fit marche arrière sans rentrer dans la pièce. Les membres de sa famille ont également été témoins de ce spectacle extraordinaire, qui s'est prolongé pendant tout le temps où le Rav est resté chez eux.

Les membres de sa propre famille ont témoigné du même genre de choses. Pendant de nombreuses nuits, sa chambre était obscure, mais dans cette obscurité son visage brillait d'un éclat céleste. Souvent, la famille avait vraiment peur de ce spectacle, jusqu'à ce qu'en fin de compte ils s'y habituent un peu.

Une protection céleste

L'enseignement : « On conduit l'homme par le chemin qu'il veut prendre » se manifestait concrètement chez le tsadik Rabbi Moché Aharon, comme l'a raconté son fils bien-aimé, Rabbi David 'Hanania Pinto chelita.

Rabbi Moché Aharon avait la coutume de prendre son déjeuner à midi exactement, et à cette heure-là il ne recevait pas le public. Ensuite, il se reposait un peu, recevait, puis se consacrait à son programme d'études régulier. Le soir, il veillait à aller dormir à temps. A minuit, il se levait et faisait le tikoun 'hatsot en déversant son cœur, et ensuite il priait pour le peuple d'Israël. C'était sa coutume jusque dans ses dernières années.

Un jour, la rabbanit dut aller à Tel-Aviv. Avant de partir, elle dit à ma grand-mère de faire sortir le poulet du frigidaire, de le faire cuire et de le donner au Rav pour son déjeuner. Celle-ci fit ce qu'on lui avait demandé, mais sans qu'il y ait de sa faute, à midi exactement quelques personnes arrivèrent pour voir Rabbi Moché Aharon, et le Rav les fit entrer chez lui. Quand ils partirent, d'autres personnes arrivèrent. Rabbi Moché Aharon dit à ma grand-mère qu'elle les fasse entrer dans sa chambre. Et ainsi, il reçut pendant toute l'après-midi, sans avoir mangé et sans s'être reposé.

Quand la rabbanit rentra de Tel-Aviv, elle demanda à ma grand-mère : « Est-ce que le Rav a mangé son déjeuner ? » Elle lui raconta tout ce qui s'était passé, que depuis midi des gens n'avaient pas cessé d'arriver, et que le Rav lui-même avait demandé qu'on ne les empêche pas de rentrer chez lui.

La rabbanit demanda : « As-tu cachérisé le poulet ? »

« Non, répondit ma grand-mère, je croyais que tu l'avais déjà cachérisé ! »

Maintenant, tout était clair. La rabbanit rentra dans la chambre, prit rapidement l'assiette, sortit un autre poulet, le cachérisa et le fit cuire. Tout à coup, le Rav demanda à manger... A ce moment-là, la rabbanit lui raconta tout ce qui s'était passé avec le poulet qui n'avait pas été cachérisé. Le Rav sourit et dit avec émotion : « C'est le sens de l'enseignement des Sages : 'On conduit l'homme par le chemin qu'il veut prendre.' De la viande tarêphe n'est jamais entrée dans ma bouche, et même si tu n'étais pas là, Hachem a continué à me protéger et à m'aider en cela. »

Dans le même ordre d'idées, Rabbi Moché Aharon, pendant son repas, ne terminait jamais son assiette jusqu'au bout, mais commençait à manger et s'arrêtait toujours. Quand son épouse s'en aperçut, elle crut que son mari n'aimait pas la nourriture qu'elle avait préparée. Quand le tsadik le sentit, il lui dit : « J'aime ta nourriture, mais de toutes façons je n'en mange qu'un petit peu à chaque fois. Car si je mangeais d'un seul coup, je te demanderais immédiatement une autre assiettée, et je préfère garder mon désir uniquement pour Hachem et Sa Torah, et non pour les choses de ce monde. »

Par le mérite de la force de leur sainteté

Le mérite de nos pères était une grande valeur spirituelle aux yeux du tsadik Rabbi Moché Aharon. Ce mérite avait une grande influence sur la force des bénédictions qu'il donnait à tous ceux qui venaient lui rendre visite. Quiconque se trouvait en sa présence recevait une bénédiction « par le mérite de la force de la sainteté de mes ancêtres les tsaddikim ».

Dans cet esprit, Rabbi Moché Aharon a écrit dans l'un de ses livres une segoula particulière :

Quiconque place chez lui le livre « Chnot 'Haïm » (où il est question de ses saints ancêtres, de leurs habitudes et des merveilles qu'ils ont accomplies, telles qu'elles sont racontées de génération en génération et ont servi de source fidèle à la confiance dans les sages dans tout le Maghreb), sera protégé et réussira dans tout ce qu'il entreprend. Le tsadik vivra par sa foi.

Dans le livre « Chnot 'Haïm », nous apprenons beaucoup de choses sur la puissance des tsaddikim, dans leur vie et après leur mort. Comme l'ont dit les Sages, « les tsaddikim sont plus grands dans leur mort que dans leur vie. »

Nous avons donc compilé un recueil d'histoires extraordinaires susceptibles de nous apprendre la grande puissance du tsadik, que son mérite nous protège, dans sa vie et après sa mort.

L'histoire s'est passée il y a une quarantaine d'années. Un juif habitant de Toulouse, du nom de Reb Amram ben 'Hamou, avait subi une grave crise cardiaque, et se trouvait entre la vie et la mort. Sa famille prit immédiatement contact avec Rabbi Moché Aharon, pour lui demander de prier pour la guérison de leur père. Et le tsadik leur promit effectivement qu'il se relèverait.

Quelques mois plus tard, Reb Amram connut de nouveau une sérieuse crise cardiaque. Alors, le tsadik Rabbi Moché Aharon promit à la famille qu'ils n'avaient pas de souci à se faire, que leur père vivrait longtemps, et qu'il serait encore vivant dans vingt ans avec son cœur blessé. C'est effectivement ce qui se produisit.

Au bout de quelques années, Reb Amram eut de nouveau une grave crise cardiaque. Alors, la famille prit contact avec notre maître Rabbi David 'Hanania chelita à Lyon, pour lui demander de venir lui rendre visite, car il semblait devoir mourir dans un avenir proche, puisque les « vingt ans » que son père leur avait promis allaient se terminer dans quelques jours...

Effectivement, notre maître Rabbi David 'Hanania chelita a témoigné : le jour où les vingt ans se sont terminés, où la bénédiction du tsadik et sa promesse à Reb Amram ben 'Hamou arrivait à sa fin, il est décédé. Heureux êtes-vous, tsaddikim, en qui s'accomplit l'enseignement « le tsadik décrète et le Saint béni soit-Il accomplit. »

La sanctification du Nom de D. dans le monde

En 5738, trois ans avant que Rabbi Moché Aharon ne tombe malade, son fils Rabbi David 'Hanania chelita partit avec lui pour un voyage d'Erets Israël vers quelques pays : la France, le Maroc, l'Angleterre et les Etats-Unis. Notre maître chelita était responsable de tous les préparatifs de ces voyages, et par la nature des choses il avait une grande responsabilité de la santé du tsadik, qui était diabétique.

Alors qu'ils étaient au Maroc, raconte notre maître chelita : « J'ai vu et entendu tous les problèmes des gens qui venaient les exposer devant mon père. J'ai observé et appris beaucoup de la manière dont mon père, que son mérite nous protège, écoutait et prêtait l'oreille au problème du pauvre comme à celui du riche, et comment il les conseillait et les soutenait, et faisait entrer en eux la foi en notre Père des cieux, en leur disant qu'ils n'avaient pas de souci à se faire, et que tout irait bien. »

Même des non-juifs arrivaient en foule pour recevoir la bénédiction et les conseils de Rabbi Moché Aharon. A leur propos, il répétait : « Par le mérite de mes pères saints, le Nom du Ciel a été sanctifié aux yeux de ces non-juifs aussi. » Effectivement, le tsadik les bénissait, et leur promettait que sa prière serait exaucée, et qu'ils n'avaient pas de souci à se faire sur leurs problèmes.

Au bout d'un an, alors que Rabbi Moché Aharon et son fils chelita étaient retournés au Maroc, tous ces non-juifs qui étaient arrivés l'année précédente pour recevoir sa bénédiction sur un certain problème, ou qui étaient venus demander une bénédiction pour leurs enfants, ou une guérison ou un salut quelconque, revenaient cette année-là pour remercier du miracle qui leur était arrivé par le mérite de la bénédiction qu'ils avaient reçue...

Ils racontaient avec émerveillement que dès le mois où ils avaient reçu la bénédiction, ils avaient vu le salut, la guérison était arrivée, la femme avait conçu, et ainsi de suite. C'était vraiment un grand kiddouch Hachem. A ce moment-là il y avait dans tout le Maroc, même parmi les non-juifs, une foi dans les tsaddikim, au point que même des ministres importants et honorables de nombreux gouvernements venaient trouver Rabbi Moché Aharon pour recevoir sa bénédiction pour avoir des enfants, pour être choisis comme le ministre le plus important ou pour recevoir une bénédiction que leur fille se marie, etc., et le Nom de Hachem se trouvait alors magnifié et sanctifié dans le monde.

La mer a calmé sa colère

La ville de Mogador se trouve, comme on le sait, au bord de la mer, et le « mellah » donnait sur la mer. Un jour, la mer se mit à se déchaîner, au point que de grandes vagues très hautes se sont abattues sur la ville. L'eau a commencé à rentrer dans les maisons et à inonder la ville et ses habitants. A la suite de cela, une immense panique s'est faite sentir dans la ville, qui était en danger.

Dans leur douleur, les juifs s'adressèrent à Rabbi Moché Aharon pour lui demander quoi faire. La maison du Rav se trouvait dans le « mellah », et les juifs s'y rassemblèrent pour demander salut et miséricorde pour eux-mêmes, leurs enfants et à leurs biens.

Rabbi Moché Aharon appela donc son chamach Rabbi Nissim Ohayon et partit avec lui au cimetière. Là, le Rav lui dit de placer le morceau de papier qu'il lui donnait sur la tombe de Rabbi 'Haïm Pinto le grand, que son mérite nous protège. Ensuite, il lui ordonne de jeter le papier dans la mer.

A cet instant précis, la mer se calma, comme si rien ne s'était jamais passé.

« Tes pensées sont très profondes »

Il y a une trentaine d'années, en 5740, Rabbi Moché Aharon se rendit à Los Angeles, accompagné par son fils chelita. Pendant l'un des trajets, le chauffeur du taxi s'adressa à lui et lui demanda une bénédiction pour trouver une épouse.

Rabbi Moché Aharon lui dit : « Arrêtez la voiture maintenant, sortez et regardez sous les roues s'il y a une pièce de monnaie et ce qui est écrit dessus... Si votre nom s'y trouve, alors c'est un signe que vous aurez de la chance dans tous les domaines. Et si vous ne trouvez pas de pièce, nous prions Hachem pour vous... »

Le chauffeur répondit au tsadik : « Rabbi ! Je ne peux pas m'arrêter de conduire maintenant parce que nous sommes sur la route. Quand nous arriverons à l'endroit où nous allons, j'arrêterai la voiture et alors je chercherai sous les roues, comme le dit le Rav. » Rabbi Moché Aharon acquiesça.

Quand ils arrivèrent à destination, le chauffeur arrêta la voiture, sortit et chercha sous les roues. Et effectivement... il trouva tout à coup une pièce de monnaie, sur laquelle son nom était écrit... Notre maître a refusé de révéler le nom du chauffeur, parce que c'est un homme connu. Mais, a-t-il souligné, quelle chose vraiment extraordinaire ! D'où est arrivée cette pièce à cet endroit ? Et pourquoi justement son nom figurait-il sur la pièce ? Tout cela sont des choses très mystérieuses qui viennent de Hachem et dont nous n'avons aucune compréhension.

Rabbi Moché Aharon n'a jamais vu en quoi que ce soit uniquement un hasard. Même des petites choses de la vie quotidienne, il y voyait la providence individuelle. Et si les Sages ont dit que la conversation ordinaire des talmidei 'hakhamim devait être étudiée, c'est-à-dire qu'elle avait un intérêt particulier parce qu'ils sont remplis de sagesse et d'intelligence, à plus forte raison il est interdit de ne pas tenir compte des choses qui arrivent tous les jours, car peut-être contiennent-elles une allusion du Ciel.

Si l'on fait son examen de conscience, on peut vraiment percevoir les secrets de Hachem qu'Il ne révèle qu'aux plus pieux de façon surnaturelle. Pour qu'ils soient les seuls à pouvoir les comprendre, Hachem les révèle par des allusions que l'intellect ne peut pas comprendre.

De plus, pour que le Satan ne vienne pas accuser les actes de Hachem, qui sont très profonds, Il les révèle à travers des choses profanes, pour que seuls les hommes les plus pieux puissent les comprendre.

GARDE TA LANGUE

Cela ne change rien

En ce qui concerne l'interdiction de raconter des médisances, il ne change rien qu'on le raconte spontanément, ou bien que l'autre ait un peu compris de quoi il s'agit, insiste pour en savoir plus et demande avec insistance ce qu'Untel a dit de lui.

Même si c'est son père ou son Rav qui supplie qu'on leur raconte ce qu'Untel a dit sur eux, et même si c'est seulement de la « poussière » de médisance, c'est tout de même interdit.

('Hafets 'Haïm)